

Études réunies et coordonnées par :

**Jean-Hervé WOBE
N'da Tanoa Christiane NIAMIEN
Yao Saturnin Davy AKAFFOU**

**Perception et dénomination de la
couleur en Côte d'Ivoire :
approches théorique et empirique**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-8988-0

© Jean-Hervé WOBE, N'da Tanoa Christiane NIAMIEN et Yao Saturnin Davy AKAFFOU

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. Les auteurs sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

Comité scientifique

KOUADIO N'guessan Jérémie (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Serge SAGNA (Université de York, Angleterre)
Marie STOLL, (Humboldt State University of California, USA)
Taiwo OLORUNTOBA-OJU (Université d'Ilorin, Nigeria)
Jean-Philippe ZOUOGBO (Université de Paris, France)
ABOA Alain Laurent (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ K. Jean-Martial (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
BOGNY Yapo Joseph (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOSSONOU K. Théodore (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Ambemou Oscar DIANE (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
ADEKPATE Alain (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
VAHOUA Kallet Abream (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
HOUMEGA-GOZE Alida (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
ASSANVO Amoikon Dyhie (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
TAPE Jean-Martial (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
SIB Sié Justin (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOUADIO K. Pierre Adou (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
YEO Kanabein Oumar (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Ehouman René KOFFI (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Arsène Konan KANGA (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Dorgelès HOUESSO (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
K'Monti Jessé DIAMA (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Christian ADJASSOH (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Joachim KEI (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Kouadio Lazare N'GUESSAN (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Comité de redaction

NGUESSAN K. Akpan Désiré (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOUACOU N'goran Jacques (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
ALLOU Allou Serge Yannick (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KONATE Yaya (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
ANDREDOU A. Pierre (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
KOUASSI K. Yéboua V. (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)
Donald DJILE (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Diane L. KESSIE-OUATTARA (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Présentation de TSANGA Côte d'Ivoire

Le Projet **Transmission des Savoirs et Appropriation du Numérique des Générations Africaines (TSANGA)** a pour objectif de développer des échanges scientifiques entre les pays du Nord et du Sud dans une approche transdisciplinaire et pluridisciplinaire. Les activités de TSANGA de 2017 à 2022 ont tourné autour de la thématique de la couleur. L'équipe TSANGA de Côte d'Ivoire comporte une quarantaine de membres de disciplines diverses (Linguistique, Sociolinguistique, Littérature, Anthropologie, Psychologie, Communication, Histoire, Géographie, Psycholinguistique...). L'équipe TSANGA de Côte d'Ivoire a constitué 5 axes d'étude pour mener ses recherches sur les couleurs :

- la sous-équipe 1 : linguistique comparative et historique

« Étude comparée de la dénomination et de la perception des couleurs dans les langues ivoiriennes » ;

- la sous-équipe 2 : psycholinguistique (linguistique clinique)

« Élaboration de code couleur pour l'acquisition du langage écrit en milieu scolaire » et « Conception d'outils de rééducation pour la prise en charge des troubles cognitifs avec supports colorés » ;

- la sous-équipe 3 : stylistique et symbolique des couleurs en Côte d'Ivoire

« L'expression des couleurs dans la littérature orale ivoirienne (proverbes, contes, devinettes...) » ;

- la sous-équipe 4 : la couleur dans les langues des signes en Côte d'Ivoire

« L'expression des couleurs (dénomination et perception) dans les langues des signes ivoiriennes » ;

- la sous-équipe 5 : sociologie et anthropo-linguistique des couleurs

« Les déterminants sociaux et anthropolinguistiques de la conception des couleurs en langues ivoiriennes ».

L'objectif général est de TSANGA de Côte d'Ivoire est d'approfondir les recherches concernant la thématique sur les couleurs dans la transdisciplinarité et la pluridisciplinarité. Ces sous-équipes constituées travaillent sur des thématiques précises et différentes les unes des autres ci-dessus mentionnées. Il y a des membres qui sont à la fois dans 2 ou 3 sous-équipes. La méthodologie de constitutions des données (corpus) peut être différente d'une équipe à une autre eu égard aux réalités du terrain et à la thématique traitée.

Des membres de TSANGA Côte d'Ivoire ont pris part à 03 colloques thématiques sous l'appellation générique des « **rendez-vous TSANGA** » organisés par la grande équipe de TSANGA qui ont eu lieu à Nancy, France. On peut citer entre autres :

- 8-10 novembre 2017 Perception et catégorisation-dénomination Couleurs : « **Méthodologie d'action, vision, perception, cognition** » et « **Lumière et/ou teinte, dénominations et réalités complexes dans sa diversité** », lieu : Maison des Sciences de L'Homme - Lorraine à Nancy, organisé par Sylvie Grand'Eury-Buron et Erick Cakpo

- 7-9 novembre 2018, « **Couleurs et relations humaines : des Hommes pour des Projets et des projets pour des Hommes** », Lieu ARTEM – PeeL à Nancy, organisé par Sylvie Grand'Eury-Buron, Erick Cakpo et Yves Buron

- 29 - 31 octobre 2019, « **Appropriation des savoirs en contextes d'expansion européenne et contemporain (XVe-XXIe s), les couleurs comme langage « glocal** », Université de Nancy Lorraine, organisé par Sylvie Grand'Eury-Buron, Erick Cakpo, Salah Koubaa, Yves Buron.

Cet ouvrage « **Perception et dénomination de la couleur en Côte d'Ivoire : approches théorique et empirique** » coordonné par les collègues **Jean Hervé Wobé, N'da Tanoa Christiane NIAMIEN et Yao Saturnin Davy AKAFFOU** - qui s'inscrit dans la dynamique de la transmission et vulgarisation du savoir qui demeure l'un des objectifs majeurs de TSANGA - marque l'apothéose des activités en ce qui concerne la thématique de la couleur.

L'interface-référent, Jean-Claude DODO



Sommaire

Préface	7
La perception africaine des couleurs.....	9
Professeur Zakari TCHAGBALE	9
Étude comparée de la dénomination et perception des couleurs dans 13 langues ivoiriennes issues des groupes Kwa, Kru, Gur et Mandé	25
Jean-Claude DODO, Yves-Marcel YOUANT et KOUASSI Koffi Yeboua Vincent .	25
La couleur dans la publicité en Côte d'Ivoire : l'expression d'un discours dénotatif ou connotatif ?	47
Jean-Hervé WOBÉ	47
Dénomination et connotations liées à la notion de couleur dans une langue des signes émergente : la langue des signes de Bouakako (LaSiBO) - Côte d'Ivoire .	59
Angoua TANO	59
Dénomination, sens et expression des couleurs en koulango, langue Gur de Côte d'Ivoire : une approche sociolinguistique.....	73
KOSSONOU Kouabena Théodore, BAH Goussebio Édith Désirée.....	73
et ADJOUMANI Kouadio Éric.....	73
La dénomination des couleurs en milieu analphabète	95
KEI Mathias et SEA Souhan Monhuet Yves.....	95
Sens et contexte d'emploi des couleurs en koulango	109
DAPA Kouakou Florent Fabrice, BAH Goussébio Édith Désirée	109
Et ALLOU Allou Serge Yannick.....	109
Contribution à une parémiologie des couleurs en pays bron : aspects stylistiques et symboliques.....	121
Dorgelès Houessou	121
Panorama ethnographique des usages bioculturels des couleurs en Côte d'Ivoire	137
AKAFFOU Yao Saturnin Davy	137
VARIA	147
Hegel et Heidegger : d'une conception abstraite à une approche existentielle du temps.....	149
KOFFI Koffi Alexis.....	149
Du paradoxe journalistique dans la presse ivoirienne	161

ZERBO Tiémoko Euloge Konan.....	161
Le nouchi, « notre français » ou l'expression d'une identité nationale métisse décomplexée	179
KOUAME Konan Richard.....	179
Dire et ne pas dire : les énoncés ayant un sens implicite dans la presse écrite..	195
N'GUESSAN Kouassi Akpan Desiré	195

Préface

Le présent ouvrage consacré à la perception et dénomination des couleurs en Côte d'Ivoire (dans une approche théorique et empirique) initié par Docteur Dodo Jean-Claude dans le cadre du projet de Transmission des Savoirs et Appropriation du Numérique des Générations Africaines (TSANGA) entre 2017 à 2022 a été un véritable succès à travers des rencontres scientifiques, ateliers de travail autour des grandes thématique comme : la linguistique clinique ou neurolinguistique, la description et la documentation, la sociolinguistique et de langage publicitaire, stylistique et la sémantique (dénomination/connotation) des couleurs. Les rencontres scientifiques ont réuni des grands chercheurs et enseignants chercheur d'horizon divers.

Ce véritable trésor du « patrimoine scientifique » et linguistique a été coordonné par Dr Jean-Hervé WOBÉ, Maître de Conférences spécialiste des gestions de contenu, Discours publicitaire et de la communication de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, Docteure N'da Tanoa Christiane NIAMIEN, Maitre-Assistante, première ivoirienne à soutenir une thèse en linguistique clinique dont elle en est la spécialiste à l'Université Félix Houphouët-Boigny et Docteur Yao Saturnin Davy AKAFFOU, Maitre-Assistant de l'UFR SHS, Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

De façon générale, toutes les études ont abordé l'énigme qu'en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire l'on utilise trois termes dans leurs différentes langues pour qualifier la couleur des objets : noir-rouge-blanc. Elles sont pour ainsi due, les plus courantes, les plus universelles. Le blanc et le noir sont considérés comme autonymiques (deux pôles scalairement/strictement opposés) dont le rouge se trouve à l'interception des deux. Sur le plan de l'identification, de fonctionnalité (symbole, stéréotype et représentation) de la perception ces trois éléments couleurs permettent la structuration symbolique, dénotative et connotative du monde. En effet, par exemple, le noir va connoter la négativité, la méchanceté, la perte, la mort, obscurité, absurdité, le mal, la douleur, la haine. Quant à la couleur rouge : symbole de vie ou de vitalité. Cette conception du positif (rouge) et du négatif (noir) a prévalu au XI^{ème} siècle (au contact de continent africain d'avec celui des autres : Asie, Europe...) de sorte que les populations ouest-africaines ; depuis cette époque classaient les hommes en deux catégories : les « noirs » et les « rouges » et que le second terme désignait non seulement les européens, les arabes, les berbères et les juifs, mais aussi certains soudanais qui étaient de « purs nègres » rapporte Charles Monteils (1965) repris dans Serge Bilé (2011) : « quand les noirs avaient des esclaves blancs ». La négation de la couleur noire et la positivité ou vitalité du rouge étant tellement profonde qu'elle touchait même des considérations sociales, « si bien qu'un esclave noir affranchi pouvait-être classé chez les rouges » Serge Bilé (op. cit). Le rouge et le blanc se confondent en désignant la même couleur et la même valeur lorsqu'il s'agit de la coloration de la peau : la victoire, la lumière, symbole de vérité et de connaissance, la pureté spirituelle, la joie, l'espoir, le sacré ou le bien-être. « Aujourd'hui encore, par extension sémantique, il est relativisé à la

bonté, la propreté, la sainteté, l'innocence, la spiritualité et la paix » Kossonou Théodore et al. (2015). Bien plus, des trois couleurs universelles, couleurs de base, seul le noir est minablement caricaturé. Or, l'antiquité négro-africaine considérait le noir ou /Kemt/ comme une couleur sacrée. Ainsi Kemet, fut « le pays des noirs », avec une lecture métaphorique euphorique du terme « noir » : source de vie, condition ou catalyseur de vie. C'est ainsi que le « rouge » symbolisant la mort (Adjako Kouassi, 2019) fut attribué au stérile SETH, le frère cadet de OSIRIS exilé dans le désert montagneux. Si, aujourd'hui, la couleur rouge tend à désigner encore la détresse, et la mort ; le noir idéalisé ne devrait pas subir cette inversion sémantique, dénotative ou connotative dans la plupart des langues ivoiriennes. Le « noir » du potentiel de la création est d'opportunité du mystère de la fécondité et du retour aux origines inconnues pour le profane devrait inspirer l'espoir du renouveau, de la renaissance et du Retour à l'énergie créatrice initiale, révèle Adjako Kouassi (op. cit).

Enfin, le noir comme désespoir, malheur, négation, et souffrance ne participe-t-il pas à l'autosuggestion négative du discours eurocentriste ?

De toute évidence le symbolisme des couleurs est d'ordre culturel et tient compte des réalités socio-linguistiques de chaque peuple.

**Professeur KOSSONOU Kouabena Théodore,
Titulaire (CAMES) en Sciences du Langage/
Linguistique (Option : Linguistique Descriptive)
Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-
Abidjan**

La perception africaine des couleurs¹

Professeur Zakari TCHAGBALE

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody-Abidjan
ztchagbale@yahoo.fr

Introduction

L'Afrique est le continent le plus ensoleillé de la planète. Grâce à son inondation par une telle grande luminosité elle est la partie la plus diversement colorée du monde. La diversité des couleurs devrait être rendue par un vocabulaire riche en matière de couleur dans les langues africaines. Curieusement, quand on parcourt celles du phylum le plus important, le Niger-Congo, on est surpris de l'extrême pauvreté du lexique des couleurs : trois mots, seulement trois mots pour désigner l'ensemble des couleurs. Il s'agit des termes correspondant respectivement au NOIR, au ROUGE et au BLANC. Certes, il existe des manières de désigner une couleur particulière mais il s'agit de précisions du genre NOIR comme une feuille d'arbre, ROUGE comme la poudre de néré (qui est jaune). D'où vient le paradoxe ?

La perception que nous avons du monde extralinguistique, les choses de notre environnement, est relative ; parce qu'elle est culturelle. Le peintre et le bucheron n'ont pas la même appréciation du même arbre. Percevoir ce n'est pas voir le vrai absolu, c'est voir ce qu'on croit être, en fonction de notre bagage culturel. C'est donc tout à fait naturel que chaque communauté humaine ait une perception propre du spectre lumineux. On peut donc parler d'une perception africaine des couleurs.

L'arc-en-ciel est visible dans tous les ciels du monde et partout il étale le même spectre. Bien que ce soit un continuum qui va de la couleur la plus vive à la couleur la plus sombre, les langues parviennent à séquencer le spectre, certaines en six couleurs, d'autres en sept :



Arc-en-ciel

... perçu tantôt en six
couleurs

... tantôt en sept
couleurs

D'autres langues peuvent en détecter plus, puisqu'il y a des dégradées entre les six ou sept couleurs. Le background culturel peut amener d'autres encore à en

¹ Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire, Journées d'études TSANGA 21-22 janvier 2020
« Perception et dénomination de la couleur en Côte d'Ivoire : méthodologie de constitution du corpus »

séquencer moins que six couleurs. Quel est le background culturel des langues Niger-Congo qui n'en séquentent que trois ?

Avant de répondre à la question, il convient d'en établir les faits d'abord. Si une langue africaine ne séquence de l'arc-en-ciel que trois couleurs, elle ne devrait avoir que trois termes ou trois manières de désigner la couleur. Quels sont ces termes ou expressions ? A quelle catégorie du lexique appartiennent-ils ? Comment peut-on être sûr qu'il n'y a que ces termes ?

Pour répondre à ces questions pour le compte des langues d'une famille, il aurait fallu passer en revue chacune des langues. Pour la présente étude, nous nous en remettons à une langue, une seule tout en tâchant d'en tirer le meilleur. Nous avons choisi le Tem, une langue qui appartient à la branche Gur du phylum Niger-Congo. Elle est parlée sur un territoire que se sont partagés les actuelles républiques du Ghana, du Togo et du Bénin. Elle compte plus de 300 mille locuteurs natifs.

1. A la recherche des termes de couleur en Tem

La couleur d'un objet est un aspect de l'état de cet objet. C'est donc au sein des notions qui disent l'état qu'il faut chercher les notions de couleur. Dans une langue Niger-Congo, la qualification est prise en charge autant par le verbe que par l'adjectif.

1.1. La qualification par le verbe

Chaque langue a deux grandes classes de verbes, les verbes d'état et les verbes de processus. En Tem, les verbes d'état sont au nombre très limité. Les verbes d'état purs, de forme invariable, sont au nombre de deux ; ce sont *wɛʔ* 'exister, être présent' et *kɛɛʔ* 'être comme'. Les verbes de processus qui servent occasionnellement de verbe d'état sont également au nombre de deux ; ce sont *lám* 'faire' qui devient occasionnellement 'devenir' à l'aspect accompli et *cɔwúu* 's'asseoir' qui devient occasionnellement 'être' à l'aspect statif. C'est donc essentiellement aux verbes de processus que revient le rôle de qualifier.

Un verbe de processus implique deux arguments : l'argument 1 qui enclenche le processus et l'argument 2 sur lequel porte le processus. Appelons « a » l'argument 1 et « b » l'argument 2. Avec un verbe comme *náa* 'voir', a et b sont forcément différents, comme en (1) :

1) a náa b
 | | |
 bú waanaʔ ʊ-gɔɔ
 enfant a vu sa-mère
 L'enfant a vu sa mère

Avec un verbe comme *sée* 'fuir', a et b peuvent se confondre :

- 2) a sée a
 | |
 bú weeze?
 enfant a fui
 L'enfant a fui

Il en est de même d'un verbe comme *bíní* 'être long, devenir long, s'allonger' :

- 3) a bíní a
 | |
 bú waabínɔ?
 enfant est long
 L'enfant est grand de taille

C'est dans cette troisième catégorie des verbes de processus que se trouvent les verbes où la qualification est lexicalement liée. Des verbes comme :

- 4) bíní être grand, devenir grand
 walú être large, devenir large
 kíí être gros, devenir gros

C'est parmi les verbes à qualification lexicalement liée qu'on trouve les verbes de couleur ; ils sont au nombre de trois :

- 5) sɛ́ɛ être rouge, devenir rouge
 bíríí être noir, devenir noir
 fúlúú être blanc, devenir blanc

1.2. La qualification par l'aspect statif

Le verbe *tem* (V) est régi par trois grands aspects : l'accompli (Acc), l'inaccompli (Inacc) et le statif (Stat). L'accompli exprime une action qui a commencé et s'est achevée (Jean s'est levé) ; l'inaccompli exprime une action qui a commencé et se poursuit (Jean se lève) ou qui va commencer (Jean se lèvera ou va se lever) ; le statif exprime, quant à lui, l'état dans lequel l'argument « a » se trouve suite à l'achèvement de l'action dont il a été l'agent (Jean est debout). Ces trois aspects peuvent être exprimés avec le même verbe *tem*, par exemple, *sɪ́ɪ* 'se mettre debout' :

- | | | | |
|----|--------|-------|-------|
| 6) | Abú | (ú)k | sɪɪɔ? |
| | | Acc | V |
| | Abou | s'est | mis |
| | debout | | |

- | | | |
|--------|-------|-----------|
| Abu | (ú)n | sɪɪ́ |
| | Inacc | V |
| Abou | va | se mettre |
| debout | | |

- | | | |
|------|-----|--------|
| Abu | sɪɪ | á |
| | V | Stat |
| Abou | est | debout |

Tous les verbes *tem* ne sont pas éligibles pour le statif. Les verbes dont les arguments sont distincts (a agent et b patient) peuvent être éligibles, à condition que ce soit par le truchement d'un auxiliaire. Même quand c'est le cas, ce n'est pas

pour exprimer un état car la valeur stative porte alors sur l'action. Ici le statif sert à exprimer une continuité de l'action. Les verbes dont l'argument 1 et l'argument 2 se confondent sont ceux qui sont éligibles au statif sans l'intermédiaire d'un auxiliaire. Avec eux, l'état décrit est celui de l'argument. Lorsque l'on veut faire porter la valeur stative sur le verbe, on remplace les deux arguments confondus par un pronom neutre (/bɪ/). Avec le verbe *súm* 'se taire' par exemple on a :

7)	Abu (ʊ)k su Acc Abou s'est tu	Abu sum 'a V Stat Abou est silencieux	bɪ sum 'a ce V Stat C'est silencieux
----	-------------------------------------	---	--

Les trois verbes de couleurs *biríi* 'devenir noir', *sɛɛ* 'devenir rouge' et *fɪlɪɪ* 'devenir blanc' se conjuguent comme *súm* :

8)	bɪ bir 'a V Stat C'est noir	bɪ sɛɛm 'a V Stat C'est rouge	bɪ fɪlɪm 'a ce V Stat C'est blanc
----	-----------------------------------	-------------------------------------	---

1.3. La qualification par l'adjectif qualificatif

Il existe dans la langue des racines spécialisées pour la qualification. Ces racines servent à construire l'adjectif qualificatif et, éventuellement un substantif ou un verbe. En voici quelques-unes :

- 9) /fal/ notion de nouveauté
 /muw/ notion de petitesse
 /fen/ notion de bon
 /ki/ notion de grosseur

Une racine comme /fal/ peut servir à construire le substantif autonome *falíŋa* (fal-n-ka) 'nouveauté'. Elle peut servir à construire aussi un substantif non-autonome, donc dépendant puisqu'il est là pour en déterminer un autre en s'accordant à son genre et à son nombre. C'est ce type de substantif dépendant qu'il est convenu d'appeler adjectif qualificatif. Il se construit à l'aide du marqueur défini /kí/ 'le/la' qui préfixe la racine et du marqueur de genre/nombre du substantif déterminé. On aura ainsi *bú kí-falú* 'un nouvel enfant', *yíka kí-falɔɔ* 'une nouvellealebasse', etc. C'est ainsi que les racines (9) donneront les adjectifs qui suivent, en tenant compte seulement du genre humain :

10)	racine	adjectif	humain	menu	
	/fal/	kí-fal	kí-fal-ú	kí-fal-ká	le neuf
	/muw/	kí-muw	kí-muw-ú	kí-muw-ká	le petit
	/fen/	kí-fen	kí-fen-ú	kí-fen-ká	le bon
	/ki/	kí-kiid	kí-kiid-ú	kí-kiid-ká	le gros

Les racines (9) peuvent générer chacune un substantif autonome et un substantif dépendant ; seule la racine /ki/ peut, en plus, générer un verbe, en l'occurrence *kif* 'devenir gros'. En plus de générer un adjectif, une racine de qualification n'est pas obligée de générer un substantif autonome ou un verbe. Voici, à leur tour, les racines qualificatives des couleurs :

- 11) /bir/ notion de noir
 /sɛɛ/ notion de rouge
 /fʊʌ/ notion de blanc

Des trois catégories de termes (verbe, substantif, adjectif) que peut générer une racine de qualification, lesquelles sont effectivement générées par chacune des trois racines ?

12)

	verbe		substantif		adjectif
/bir/	birí	devenir noir			
/sɛɛ/	sɛ́	devenir rouge	sɛɛmíni	rougeur	kí-sɛɛm-ú le rouge
/fʊʌ/	fʊʌ́	devenir blanc	fʊʌmíni	blancheur	kí-fʊʌm-ú le blanc

A part le verbe, la racine /bir/ ne génère ni substantif ni adjectif. Ne participe-t-elle donc pas à la qualification adjectivale ? Un adjectif formé d'une autre racine qui, elle, ne génère ni substantif ni verbe vient y palier. C'est /kí-kpɛd-ú/ 'le noir'.

- 13) adjectif
 kí-kpɛd-ú le noir
 kí-sɛɛm-ú le rouge
 kú-fʊʌm-ú le blanc

La racine /kpɛ/ paraît étrange. Elle peut le paraître moins si l'on inscrit le phénomène dans les études phonologiques comparatives des langues Niger-Congo où on voit, dans une langue la consonne implosive /b/ être prononcée [b] tout en gardant les propriétés de l'implosive. Ou bien quand /b/ (dont la majuscule conventionnelle en orthographe est /B/) est reprise par les locuteurs dont la langue ignore l'implosive soit par /b/ soit par la labiovélaire /gb/. Ainsi le patronyme bété (Kru) Bayi est repris à l'état civil (en français) soit par Bailly, soit par Gbailly. Il est donc possible que le /b/ de *birii* soit issu de l'implosive /b/ qui a donné dans certains cas un /b/ et dans d'autres /kp/ (étant entendu qu'en Tem, kp et gb sont des réalisations de la même consonne).



Si par sa voyelle /ε/ la racine non élargie /kpε/ (l'élargie étant /kpεd/) semble être loin de la racine non-élargie /bi/ (l'élargie étant /bir/), la voyelle /i/ de l'idéophone *kpirikpiri* 'très très noir' rapproche kp/gb de b. On peut donc dire que les racines non-élargies /bi/ et /kpε/ sont parentes ainsi que leurs correspondantes respectives élargies que sont /bir/ et /kpεd/. Il se confirme donc que le Tem n'a que trois adjectifs pour qualifier les couleurs : /kí-kpεd-ú/ 'le noir', /kí-sεεm-ú/ 'le rouge' et /kí-fúsum-ú/ 'le blanc'.

Certes il existe, en Tem, un quatrième terme pour désigner une couleur, c'est *bóówúʔ*. Ce terme désigne une couleur particulière, le bleu. Mais il s'agit du bleu dû à un produit, une teinture en poudre importée qui sert à teindre un tissu en bleu. La poudre est appelée *b/óóʔ*, un emprunt à l'allemand *blaw*. Pourtant un pagne peint en bleu, un pagne *bóówúʔ* donc, est qualifié de /kí-kpεd-k/ 'noir', en accord avec le genre neutre (/k/) de *bisaawú* 'pagne'.

1.4. L'éventail sémantique de chacune des trois racines de couleur

Au cours de l'exploration de l'expression de la couleur en Tem, nous nous sommes rendu compte que cette langue ne dispose que de trois racines lexicales. Nous devons poursuivre notre investigation par l'examen de l'éventail sémantique de chaque racine. Pour cela nous examinerons les formations lexicales et les expressions dans lesquelles entrent ces racines. Ensuite nous testerons le locuteur tem pour voir quelles couleurs il attribue à chacune des racines.

1.4.1. L'éventail sémantique de la racine /bir/ 'noir'

Il s'agit d'examiner tous les dérivés et tous les composés fondés sur la racine /bir/ et sa variante /kpεd/. Les dérivés utilisant la racine /bir/ :

- 14) /bir/
birii devenir noir
bisi rendre noir
biti faire nuit noire

Quand on teint un pagne à l'indigo qui est bleu, on utilise *bisi* 'rendre noir' et pour qualifier le pagne devenu bleu, on utilise *birii* 'devenir noir'.

La variante /kpεd/, quant à elle, associe dérivés et composés :

- 15) /kpεd/
kpεduu (/kpεd-k/) lie noire de l'huile de palme
ákpεdɔɔ (/a kpεd-ka/) le noiraud
salangbεduu (/salam-kpεd-k/) 1^{ère} moitié de la saison sèche (feuilles encore vertes)
tiigbεdɔɔ (/tii-kpεd-ka/) arbre vert en toute saison, sp
urungbεdu (/uru-n-kpεd-u/) personne de race noire

Le substantif *tiigbedɔɔ* est une variété d'arbre dont le feuillage reste vert quelle que soit la saison. Le substantif *salangbeduu* est la première moitié de la saison sèche où la végétation est encore verte. Le charbon noir se dit *ɔliɣméle*, radical /ɣmɛl-/. La consonne /ɣm/ est labiovélaire comme /kp/. N'en est-elle pas une version apparue dans l'évolution de la langue, ce qui permettrait d'émettre l'hypothèse que /ɣmɛl-/ est une variante de /kpɛd-/ ?

Si un instituteur demandait à ses élèves d'aller fouiller les poubelles des couturiers du village pour lui rapporter des bouts de tissus noirs, si la consigne était donnée en langue tem, il aurait une gamme de sept bouts de tissus de couleurs différentes, allant du noir au vert clair tel que le montre l'image (16).



1.4.2. L'éventail sémantique de la racine /ful/ 'blanc'

Quelles unités lexicales dérivent-elles de /ful/ et quels sont les composés dont un des composant contient /ful/ ?

Infinitifs :

- 17) /ful/
 fulúú devenir blanc
 fulaazí rendre blanc

Substantifs

- 18) /ful/
 afulum (/a fulum-u/) nouveau-né
 kajafuluma (/kaja fulum-a/) dîner d'enfants
 kujɔfulumuu (/kujɔ fulum-k/) tête blanche d'une personne âgée
 nyɔɔfulumka (/nyɔɔ-fulum-ka/) cheveu blanc

Les termes *afulum*, *kujɔfulumuu* et *nyɔɔfulumka* opposent une blancheur relative à une noirceur tout aussi relative. En effet, l'enfant africain né de parents noirs est noir. Mais à l'accouchement et pendant quelques jours il est plutôt gris. C'est ce gris qui est considéré comme blanc, en comparaison avec le noir générique de l'Africain. Pour ce qui est de *kujɔfulumuu*, il est évident que la tête est noire de ses cheveux originellement noirs avant de devenir blanche. Quant à *kajafuluma*, c'est une fête que, dans une concession réunissant plusieurs familles, les enfants (autour de 10 ans) organisent la nuit pendant que les parents sont couchés. L'imitation des adultes est vue comme une fête blanche, comme un examen blanc, donc au sens figuré. Ainsi donc le gris du nouveau-né, le blanc de la tête ou du cheveu ou la fausse-fête ne constituent pas une palette de couleurs. Blanc c'est blanc.

Expressions

Quand on doute de l'existence d'un objet dont quelqu'un se vante de posséder on peut s'interroger sur la couleur de l'objet. Pour cela, les deux couleurs qui interviennent sont le rouge et le noir. Le blanc n'intervient pas. L'on peut interroger son interlocuteur en ces termes quand on doute de l'existence d'une limousine que Yousouf se vante de posséder en Amérique :

- 19) *Yusuf dεε lɔɔɛ, dɛ zεεmaa yaa dʒi biraa ?*
 yusuf dεε lɔɔɛ dɛm dɛ zεεmaa yaa dʒi biraa
 Yousouf sa limousine en elle est ou elle est
 question rouge bien ? noire
 La limousine de Youssouf, est-elle rouge ou noire ?

1.4.3. L'éventail sémantique de la racine /sɛ/ 'rouge'

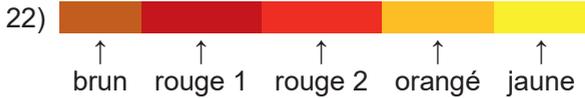
Infinitifs :

- 20) /sɛ/
 sɛɛ devenir rouge
 sɛɛzɪ rendre rouge

Substantifs

- 21) /sɛ/
 azima (/a-sim-a/) sang
 nizam (/nu-sa-b/) huile de palme rouge
 sεεmɔɔ (/sεεm-ka/) soldat à la toque rouge
 abaalazεεm (/abaal-sεεm-ɔ/) homme (vir) de teint clair
 liizεεm (/lii-sεεm-ɔ/) francolin à la robe brune
 nɪvaazεεm (/nɪvaa-sεεm-ɔ/) singe roux
 nɔɔzεεmɔɔ (/nɔɔ-sεεm-ka/) bouche aux lèvres rouges
 salanzεεmɔɔ (/salam-sεεm-k/) 2^e moitié de la sèche (feuilles rouges)

L'huile de palme, le bonnet de sεεmɔɔ et le sang sont d'un rouge vif. Mais le francolin et le singe sont plutôt roux ; en saison sèche le feuillage asséché perd sa verdure mais ne devient pas rouge. Couramment, /sεεm-/ va du rouge vif au jaune en passant par le teint clair d'une personne de race noire. Si on reprend le test précédent, à savoir, demander à des enfants d'aller fouiller les poubelles des tailleurs du village afin d'en ramener des morceaux de tissu « rouge », on aura une palette de couleurs allant du rouge sombre au jaune clair :



Il est donc établi que la langue Tem ne dispose que de trois termes pour désigner les couleurs. En fait, il apparaît qu'à part le blanc, le rouge et le noir désignent chacun une palette de couleurs. Comment cette langue perçoit-elle donc l'arc-en-ciel ?

2. Interprétation de l'arc-en-ciel

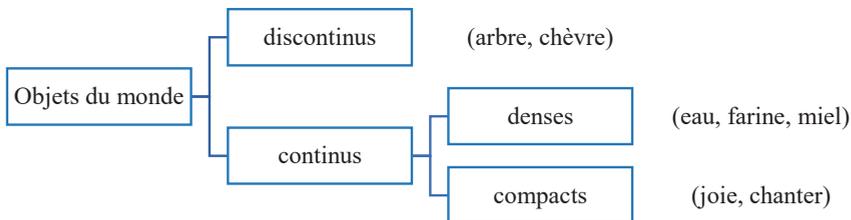
Toute perception est fondée sur un fond culturel. Le fond culturel est inscrit dans la langue. C'est au sein de la langue qu'on peut le mettre au jour avec le moins de spéculation possible.

2.1. A la base de l'interprétation africaine, la notion de dense

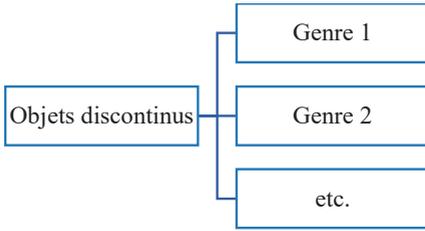
Des êtres discrets se présentent à nos yeux avec une couleur unie : la pulpe de néré est exclusivement jaune, la feuille de manguier est exclusivement verte quand elle est sur l'arbre, le sang est rouge, sur un même épi de maïs on peut voir des grains jaunes, des grains blancs, des grains violets. Tout cela donne à la couleur une apparence d'objet à fonctionnement discret. Pourtant il existe des animaux marins (poissons, mollusques, sp.) ou terrestres (paon) qui arborent des couleurs à la fois variables et continues. La nature offre donc à l'homme une réalité interprétable en termes de discret ou de continu.

La plupart des langues Niger-Congo sont des langues à genres. On a toutes les raisons de croire que celles qui n'en ont pas sont des langues qui les ont perdus. Les chercheurs qui se sont penchés sur ces genres ont confondu deux types de classification : la classification par aspects et la classification par genres.

La classification par aspects distingue les objets et les mots qui les représentent dans la langue selon l'aspect de l'objet. Les objets discrets sont séparés des objets continus. Ces derniers, à leur tour, se subdivisent en denses et compacts.



Ce sont les objets discontinus, donc discrets, qui donnent lieu à un classement par genres :



Les aspects et les genres sont représentés par des affixes structurellement semblables. Parfois, l'aspect dense qui a son affixe spécifique emprunte la forme de pluriel de certains affixes de genre. Il arrive aussi qu'une même racine qui désigne au départ un objet discret, puisse aboutir, par dérivation affixale à un objet continu, en particulier dense. Par exemple, renvoyant à la notion de néré, la racine /sul/ accueille le suffixe de genre /k/ pour devenir *suluv* 'arbre de néré'. Au pluriel le marqueur /k/ laisse la place à /t/, la forme de pluriel qui lui correspond ; cela donne *sulini* 'arbres de néré'. Le fruit du néré donne des graines qui baignent dans une poudre jaune sucré ; pour nommer cette poudre, on reprend la racine /sul/ à laquelle on ajoute un affixe représentant le dense. Ici, au lieu de l'affixe spécifique du dense, on emprunte le marqueur /t/ de *sulini*. Ainsi, la forme de base /sul-t/ est la même pour la farine et le pluriel de néré. Cette forme de base donne deux formes de surface possible : *sulini* et *suti*, selon le schéma suivant :

- 23) sul-t > sult > sultti > *sulini* arbres de néré
 sul-t > sult > su(l)ti > *suti* farine de néré

Sur le modèle de la racine /sul/, la racine /wl/ 'idée de guider' offre trois unités lexicales avec les suffixes respectifs suivants : /ka/ marqueur de genre, /s/ forme de pluriel correspondant à /ka/ et le même /s/ marqueur de dense.

- 24) wl-ka > wlka > wlaka > *wlɔɔ* étoile
 wl-s > wls > wlasɪ > *wlasɪ* étoiles
 wl-s > wls > wl(l)sɪ > *wɪsɪ* soleil

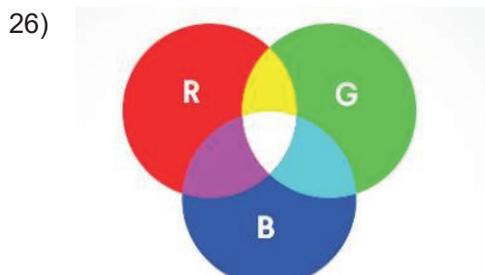
Vue dans le ciel de la nuit, l'étoile est perçue comme un objet discret. Vu dans le ciel du jour, le soleil est perçu comme un amas d'étoiles tellement serrées les unes contre les autres comme les grains de riz dans unealebasse qu'il devient une masse, donc dense.

La cohabitation discret/dense que laisse entrevoir la langue tem est présente dans beaucoup de langues africaines. Les communautés qui les parlent ont donc une perception de la couleur en tant qu'à la fois dense et discrète. Cette perception regroupe les couleurs en trois catégories : le sombre, le clair et le vif :

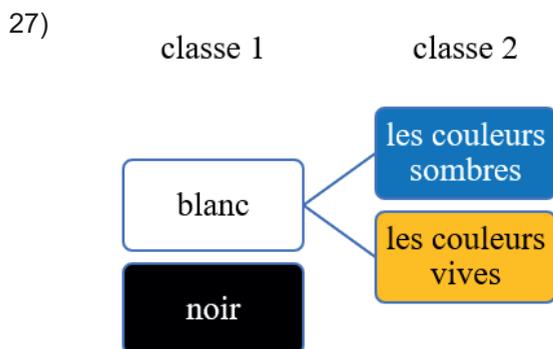
- 25) sombre 
- clair 
- vif 

2.2. Que dit la science des couleurs ?

Les spécialistes de la couleur retiennent comme couleurs de base le bleu (B), le rouge (R) et le vert (G).

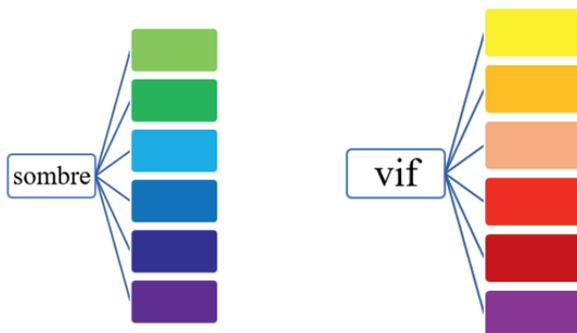


Ils ajoutent, comme l'indique le schéma (26), que le croisement de B, R et G donne du blanc. Cela confirme leur autre affirmation selon laquelle le blanc serait la somme de toutes les couleurs tandis que le noir est l'absence de couleur. Le blanc et le noir appartiennent donc à une classe différente de celle des couleurs, celle qui décide de la présence ou de l'absence d'une autre classe, celle des couleurs.



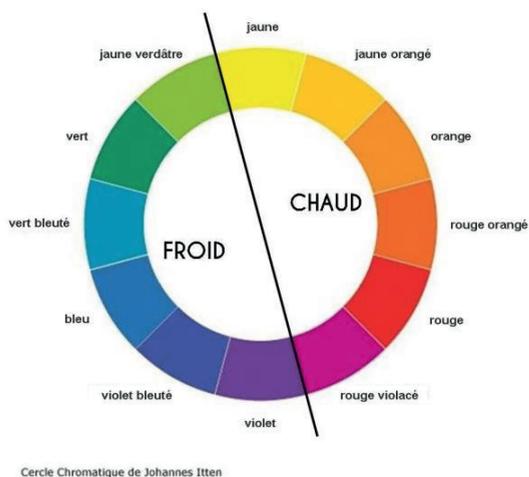
Les couleurs sombres vont du bleu violacé au vert clair tandis que les couleurs vives vont du violet au jaune clair.

28)



A la place des termes sombre et vif, les spécialistes des couleurs préfèrent les termes froid et chaud, respectivement, comme le montre leur cercle des couleurs (29) appelé Cercle Chromatique de Johannes Itten :

29)



2.3. La version scientifique et la version africaine

Ainsi que nous venons de le voir la science des couleurs retient deux groupes de couleurs, les chaudes et les froides, lesquelles excluent le blanc et le noir. Le Tem retient les deux groupes de couleurs mais il considère le noir comme couleur et l'ajoute aux couleurs froides et en fait même le représentant de cet ensemble puisqu'il le désigne par le nom du noir. Par ailleurs, en plus de faire du blanc une couleur, le Tem en fait une classe de couleurs à part, même si cette classe ne comprend qu'un élément. Mais pour le Tem, il importe peu qu'un ensemble comporte une ou plusieurs couleurs. Il ne voit pas les couleurs en unités discrètes ; qu'il comporte une ou plusieurs unités ((30) A) selon les spécialistes de la couleur